

Concours IEP
Concours
administratifs
Prépas
commerciales

Les grands théoriciens de la géopolitique

Florian Louis

4^e édition mise à jour



Les grands théoriciens de la géopolitique

**De quoi la géopolitique
est-elle le nom ?**



COLLECTION « MAJOR »

Dans la série Géopolitique de la collection « Major »

Géopolitique du Japon. Une île face au monde,

Jean-Marie BOUISSOU

Géopolitique de l'Asie centrale. Entre Europe et Chine: le cœur de l'Eurasie,

Isabella DAMIANI

Géopolitique des pays émergents. Ils changent le monde,

Sylvia DELANNOY

Géopolitique de l'Europe. De l'Atlantique à l'Oural,

Gérard-François DUMONT, Pierre VERLUISE

Géopolitique de la France. Plaidoyer pour la puissance,

Pascal GAUCHON

Géopolitique du Brésil. Les chemins de la puissance,

Yves GERVAISE

Géopolitique de l'Inde. Ambitions nouvelles,

Olivier GUILLARD

Géopolitique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Du Maroc à l'Iran,

Tancrède JOSSERAN, Florian LOUIS, Frédéric PICHON

Géopolitique de l'Afrique du Sud. Une nation en construction,

François LAFARGUE

Géopolitique de la Russie. Le nouvel empire d'Eurasie,

Pascal MARCHAND

Géopolitique de l'Iran. De l'empire confiné au retour de la puissance,

Antoine-Louis DE PRÉMONVILLE, Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE

Géopolitique des mers et des océans. Qui tient la mer tient le monde,

Pierre ROYER

Géopolitique de la mondialisation criminelle,

Xavier RAUFER

Géopolitique de la condition féminine,

Élizabeth CRÉMIEU, Bouchra BENHIDA

Géopolitique des religions,

Didier GIORGINI

Les grands théoriciens de la géopolitique

**De quoi la géopolitique
est-elle le nom ?**

Florian Louis

Belin:
ÉDUCATION

Remerciements

L'auteur adresse ses remerciements à Noël Bonhomme, Pascal Gauchon, Stéphane Larché et Tangui Pennec pour leurs précieux conseils, ainsi qu'à Martin Motte dont les pertinentes remarques relatives à la première édition de cet ouvrage ont nourri son actualisation.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5]; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN: 979-10-358-1481-6

ISSN: 1242-4935

Dépôt légal — 1^{re} édition: 2014, avril

2^e édition: 2016, août

3^e édition: 2018, mai

4^e édition: 2020, juin

© Éditions Belin / Humensis, 2020

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION POUR UNE HISTOIRE CRITIQUE DES IDÉES GÉOPOLITIQUES	9
Kjellén ou Leibniz?.....	10
Hérodote ou Polybe?.....	12
Ratzel ou Vidal?.....	15
Haushofer ou O’Sullivan?.....	18
Hitler ou Mao?.....	20
CHAPITRE 1 LE PRÉCURSEUR: FRIEDRICH RATZEL	23
1. Penser l’homme dans l’espace.....	24
2. La métaphore organiciste: la biogéographie	26
3. Une géopolitique du mouvement.....	27
4. Une ambition pour l’Allemagne	29
Postérité et actualité: le bréviaire des dictateurs?.....	31
CHAPITRE 2 LE <i>SEA POWER</i> : ALFRED MAHAN	41
1. La puissance maritime dans l’histoire	42
2. Une ambition pour les États-Unis	45
3. Le «problème de l’Asie»	48
Postérité et actualité: la stratégie chinoise du collier de perles	50
CHAPITRE 3 LE <i>HEARTLAND</i> : HALFORD MACKINDER	55
1. Le pivot géographique de l’histoire.....	56
2. La lutte pour le contrôle du <i>Heartland</i>	61
3. Le <i>Midland Ocean</i> , contrepoids au <i>Heartland</i>	65
Postérité et actualité: le «rêve chinois», cauchemar de Mackinder....	67

CHAPITRE 4 LE RIMLAND: NICHOLAS SPYKMAN	71
1. «La politique de toutes les puissances est dans leur géographie» (Napoléon).....	72
2. Les fondements géographiques de la puissance.....	73
3. Face à la guerre	74
4. L'importance stratégique du <i>Rimland</i>	76
Postérité et actualité: à l'origine du <i>containment</i> ?	78
CHAPITRE 5 L'ÂGE AÉRIEN: GEORGE RENNER	83
1. L'américanisation de la géopolitique	83
2. L'émergence du globalisme.....	85
3. La Méditerranée arctique et les <i>heartlands</i> eurasiatiques	87
4. L'alliance Washington-Chongqing-Moscou	90
Postérité et actualité: quelle géopolitique pour l'espace extra-atmo- sphérique?.....	92
CHAPITRE 6 LA LOGIQUE DES GRANDS ESPACES: CARL SCHMITT	97
1. La séparation de l'étatique et du politique.....	98
2. La géopolitique des grands espaces	99
3. Le droit et la Terre	102
4. Le temps des partisans	105
Postérité et actualité: penser le terrorisme	108
CHAPITRE 7 LES LIAISONS DANGEREUSES: GÉOPOLITIQUE ET MARXISME	113
1 Lutte des places <i>versus</i> lutte des classes.....	114
2 Une géopolitique soviétique?.....	115
3 Marxisme et déterminisme	117
Postérité et actualité : La géopolitique du capitalisme selon David Harvey	118
CHAPITRE 8 UNE ÉCOLE FRANÇAISE DE GÉOPOLITIQUE?: VALLAUX, ANCEL, GOTTMANN	121
1. Reclus et Vidal: aux origines de la géographie politique française	121
2. Camille Vallaux, importateur critique du ratzélianisme	125
3. Siegfried, Ancel, Chéradame et Goblet: la géographie politique comme contre- <i>Geopolitik</i>	128

4. Jean Gottmann: une géopolitique réticulaire	133
5. Yves Lacoste: du tiers-mondisme au nationalisme	137
6. La filière suisse de résistance à la géopolitique	142
Postérité et actualité: la géopolitique à la française.....	144
CHAPITRE 9 LE GRAND ÉCHIQUIER EURASIATIQUE:	
ZBIGNIEW BRZEZINSKI	147
1. Le «glissement tectonique» de la puissance vers l'Amérique	147
2. L'Eurasie n'a pas dit son dernier mot	149
3. Acteurs stratégiques et pivots géopolitiques de l'échiquier eurasien	150
Postérité et actualité: le pivot vers l'Asie de la diplomatie étasunienne	153
CHAPITRE 10 LE CHOC DES CIVILISATIONS: SAMUEL HUNTINGTON .	157
1. L'Histoire continue	157
2. Le triomphe des identités sur les idéologies.....	160
3. Le choc des civilisations	162
4. Le nouvel ordre civilisationnel	163
5. L'Occident et la connexion islamo-confucéenne	165
6. Un choc des civilisations américaines?.....	170
7. Le choc des civilisations à l'épreuve de l'histoire	171
Postérité et actualité: l'État-civilisation contre l'État-nation?.....	174
CHAPITRE 11 DE LA GÉOPOLITIQUE À LA GÉOÉCONOMIE:	
EDWARD LUTTWAK	179
1. L'invention de la géoéconomie	180
2. La «course à l'armement géoéconomique» face au «problème japonais»	182
3. Une approche débattue	185
Postérité et actualité: guerre économique et guerre du droit.....	186
CHAPITRE 12 LE <i>SOFT POWER</i>: JOSEPH NYE	189
1. Contre le déclinisme	189
2. La puissance dans un monde d'interdépendances.....	191
3. Les mutations de la puissance.....	193
4. Du <i>soft power</i> au <i>smart power</i>	196
Postérité et actualité: la course au <i>soft power</i> de Pékin à Washington	200

CHAPITRE 13 LA GÉOPOLITIQUE CRITIQUE: GEARÓID Ó TUATHAIL... 203

1. La géopolitique entre savoir et pouvoir	203
2. La géopolitique est partout	206
3. Une déconstruction de la géopolitique formelle	207
Postérité et actualité: vers une altergéopolitique?	211

CONCLUSION VERS UNE GÉOPOLITIQUE DU COSMOPOLITIQUE..... 213

ANNEXES	217
CHRONOLOGIE	221
INDEX DES NOTIONS	225
INDEX DES LIEUX	229
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	231

POUR UNE HISTOIRE CRITIQUE DES IDÉES GÉOPOLITIQUES

*«Le processus fondamental des temps modernes,
c'est la conquête du monde en tant qu'image conçue.»*

Martin Heidegger

Si elle s'est désormais imposée dans le langage et le paysage médiatiques, la géopolitique demeure l'objet d'une gêne qui peut aller jusqu'à la vive suspicion dans les milieux savants. Une gêne et une suspicion qui ne sont jamais que les reflets du tourment identitaire qui n'a cessé de la tarauder, et qu'illustre la difficulté à en donner une définition consensuelle. Étrange situation, en effet, que celle de cette discipline qui «près de trois quarts de siècle après sa naissance [...] ne sait toujours pas en quoi elle consiste¹». Car en vertu d'un singulier paradoxe, le mot «géopolitique» semble devoir devenir d'autant plus insaisissable que son usage se répand, au point de continuer à faire l'objet de virulentes controverses qui vont jusqu'à remettre en cause la pertinence même de la «discipline au nom sonore» (Lucien Febvre) qui s'en réclame. Pour certains, la géopolitique ne peut d'ailleurs prétendre au statut de discipline mais constituerait au mieux une méthode, au pire une illusoire fabrique à vaticinations confinant à la géomancie. D'aucuns considèrent ainsi les géopoliticiens d'aujourd'hui comme les lointains descendants des «astrologues que les rois consultaient avant de partir en guerre²». La difficulté à définir la géopolitique serait-elle le révélateur de sa vacuité fondamentale?

1. C. RAFFESTIN, D. LOPRENO et Y. PASTEUR, *Géopolitique et histoire*, Lausanne, Payot, 1995. Cf. chapitre 8.

2. Y. LACOSTE, «La géographie, la géopolitique et le raisonnement géographique», in *Hérodote*, n° 14-147, 2012.

De prime abord, définir la géopolitique semble pourtant chose aisée, tant son nom paraît transparent : il s'agit de mêler analyses géographique et politique, d'établir entre elles des corrélations. Toute la difficulté, pointée en son temps par Jean Gottmann, tient au fait que ces corrélations ne sont pas toujours évidentes et qu'on risque d'aboutir à une juxtaposition plus qu'à une réelle fusion des deux approches : on se trouve alors « devant des essais semblables à ces cuissons de tartes, où la pâte et les fruits demeurent contigus, mais distincts, et dont le résultat ne fait pas de très bonnes pâtisseries¹ ». Par ailleurs et quelle que soit la définition retenue, se pose inévitablement la question de la singularité de l'approche géopolitique, de ce qui fait sa spécificité et la différence d'autres disciplines connexes comme la géographie, la géographie politique, la géostratégie, les sciences politiques, l'étude des relations internationales, l'histoire globale ou encore la géohistoire.

Définir la géopolitique s'avère d'autant plus difficile que la discipline possède désormais un aréopage de « pères fondateurs » canoniques qui, pour beaucoup d'entre eux, n'ont pourtant jamais prétendu faire de la « géopolitique », mot qu'ils ignoraient ou rejetaient. L'historien des idées géopolitiques se trouve donc d'emblée confronté à un délicat dilemme : s'il tente de définir la géopolitique en cherchant le dénominateur commun à tous ceux que la tradition a rangés sous cette étiquette, il court le risque d'aboutir à une définition tellement vague qu'elle s'avérera de piètre utilité ; s'il cherche au contraire à dégager *in abstracto* ce qui fait l'essence du géopolitique, il risque de devoir exclure de son champ d'étude des auteurs traditionnellement considérés comme relevant de la géopolitique mais qui ne cadrent pas avec la conception qu'il s'en fait.

KJELLÉN OU LEIBNIZ ?

Un retour sur l'histoire du mot « géopolitique » pose également plus de problèmes qu'il n'apporte de réponses, en tout cas en l'état actuel des connaissances sur le sujet qui demeure des plus parcellaires. Celui-ci n'a en effet jamais été vraiment étudié, ce qui explique qu'on lise à son propos des raccourcis d'autant plus dommageables qu'ils ont un

1. J. GOTTMANN, « Éléments de géographie politique », Cours à l'Institut d'Études politiques de Paris, 1954-1955.

lourd impact sur l'image que l'on se fait de cette discipline. Ainsi, à en croire les manuels de géopolitique, l'histoire serait entendue: le mot «géopolitique» est apparu à l'extrême fin du XIX^e siècle sous la plume du très conservateur et germanophile juriste suédois Rudolf Kjellén, lui-même inspiré par les travaux de «géographie politique» du très impérialiste géographe allemand Friedrich Ratzel. La discipline serait ainsi congénitalement associée à l'expansionnisme germanique qu'elle aurait pour fonction de justifier par de prétendues nécessités géographiques. Par la suite, elle aurait été systématiquement récupérée par les pouvoirs autoritaires en quête de légitimation de leur nationalisme agressif. Et de rappeler que Pinochet fut professeur de géopolitique avant de devenir le dictateur que l'on sait, tandis que Mussolini et Franco goûtaient également une discipline dont ils encouragèrent le développement dans leur pays respectif. Dès lors, la géopolitique ne serait qu'une pseudoscience à visée impérialiste et donc potentiellement dangereuse, à laquelle toute légitimité doit être refusée. Tout juste serait-il utile d'en faire la critique afin de la rendre inoffensive (cf. chapitre 13).

Or s'il est indéniable que la géopolitique a été intimement liée aux impérialismes contemporains, on ne saurait cependant l'y réduire. Elle a en effet une histoire beaucoup plus ancienne et complexe. À notre connaissance, le premier à avoir utilisé le mot «géopolitique» n'est en effet pas Kjellén comme on s'est longtemps accordé à le penser, mais Leibniz, dans un manuscrit demeuré jusqu'à présent inconnu des spécialistes de la géopolitique. Rédigeant en 1679 le plan d'une *Encyclopédie* qu'il projetait de réaliser, il prévoit d'en consacrer une section à ce qu'il appelle d'abord la «cosmopolitique» (*cosmopolitica*), terme finalement raturé au profit de celui de «géopolitique» (*geopolitica*) qu'il définit comme l'étude de «la Terre relativement au genre humain, qui comprend l'histoire universelle (*Historiam omnem*) et la géographie civile (*Geographiam civilem*)¹». La géopolitique leibnizienne se présente donc comme l'étude conjointe de la géographie «civile» (nous dirions aujourd'hui «humaine», par opposition à la géographie physique) et de l'histoire universelle (nous dirions aujourd'hui «globale»). Elle analyse l'histoire du monde en relation avec sa géographie. C'est ce qui justifie

1. G. W. LEIBNIZ, *Consilium de Encyclopaedia Nova Conscribenda Methodo Inventoria*, 1679. Sur la place de la géographie dans la pensée leibnizienne, voir Stuart ELDEN, «Leibniz and geography: geologist, paleontologist, biologist, historian, political theorist and geopolitician» in *Geographica Helvetica*, vol. 68, 2013.

certainement la préférence accordée par Leibniz au terme «géopolitique» plutôt qu'à celui de «cosmopolitique» initialement avancé: le préfixe «géo-», qui renvoie à la dimension tellurique, lui semble plus approprié que «cosmos» qui désigne un univers harmonieusement ordonné dont les limites sont possiblement extraterrestres. Surtout, la géopolitique laisse la place aux conflits et aux rivalités, quand la cosmopolitique, héritée de la pensée stoïcienne et préfiguration de celle de Kant, renvoie plutôt à un univers irénique au sein duquel règne une «paix perpétuelle». Or on sait que Leibniz est particulièrement attentif aux rivalités de puissances et aux rapports de forces internationaux de son temps, ce dont témoigne entre autres son *Projet d'expédition d'Égypte* adressé à Louis XIV en 1670. Si le mot «géopolitique» proposé par Leibniz ne semble pas avoir connu de succès immédiat, du fait du caractère confidentiel du document où il en fait la proposition et de son statut d'hapax dans son œuvre, on voit cependant apparaître dès le siècle suivant l'expression «géographie politique» sous la plume de Turgot qui rédige en 1751 le *Plan d'un ouvrage sur la géographie politique* dont il donne une longue définition qui préfigure par bien des aspects ce que sera l'approche géopolitique :

L'état actuel du monde politique, les différentes forces des nations, leurs bornes, leur étendue, leurs qualités physiques, morales et politiques : c'est-à-dire, la quantité d'hommes, les richesses de chaque État, le caractère de ses habitants, la facilité ou les obstacles que met à leur agrandissement la nature de leur gouvernement, le commerce des différentes nations, leurs prétentions respectives, leurs intérêts faux ou vrais, le chemin qu'elles suivent à présent, et la direction de leurs mouvements vers un progrès plus grand encore ou vers leur décadence; voilà la vraie géographie politique¹.

HÉRODOTE OU POLYBE ?

Réintroducteur et grand avocat de la géopolitique en France, Yves Lacoste a choisi de placer son œuvre sous le patronage d'Hérodote dont il a donné le nom à la revue qu'il a fondée en 1976. Par ce geste, il entendait rappeler que le «père de l'Histoire» était aussi un géographe, et que c'est précisément par le croisement de ces deux

1. A. R. J. TURGOT, *Plan d'un ouvrage sur la géographie politique*, in *Œuvres de Turgot et Documents le concernant*, édition de Gustave Schelle, Paris, Librairie Félix Alcan, 1913, vol. I, p. 327-331.

approches qu'il pouvait être considéré comme un précurseur de la géopolitique. Plus pertinente toutefois que celle d'Hérodote pour évoquer l'origine et l'originalité de la démarche géopolitique pourrait être la convocation de la figure de Polybe. L'historien de l'impérialisme romain partage en effet avec Leibniz et les fondateurs contemporains de l'approche géopolitique la conviction de la nécessité d'une approche globale des faits géographiques et historiques.

Comme il le dit explicitement en ouverture de ses *Histoires*, Polybe n'aurait pas pu écrire son œuvre s'il était né plus tôt : c'est en effet sa contemporanéité avec un événement inédit – l'expansion romaine – qui rendit nécessaire une démarche analytique nouvelle. Avant lui, les historiens avaient dû se contenter de faire le récit des conflits particuliers qui opposaient sur une portion du globe des peuples entre eux. Ainsi d'Hérodote racontant l'affrontement entre les Grecs et les Perses, ou de Thucydide rendant compte de la rivalité entre les Spartiates et les Athéniens. Mais Polybe, lui, est le contemporain du triomphe des Romains, « qui ont soumis non pas certaines parties mais presque tout le monde habité » si bien qu'ils ont « laissé leur puissance assez supérieure pour que les contemporains n'y puissent résister ni même la postérité la dépasser ». Dès lors, la tâche qui s'impose à Polybe n'est plus d'analyser la confrontation entre deux pouvoirs, mais de comprendre « pour quelle raison ce peuple a pris l'ascendant sur la totalité du monde », ce qui sera l'une des problématiques récurrentes de la tradition géopolitique. Pour y répondre, Polybe est amené à considérer le monde et son histoire comme un tout dont il tente de rendre compte de la logique structurante :

C'est à partir de l'entrelacement et de la comparaison de tous les faits les uns avec les autres, et encore à partir de leurs ressemblances et de leurs dissemblances, qu'on disposerait seulement de la capacité et de la possibilité, par l'observation, de retirer de l'histoire à la fois l'utile et l'agrément.

Il est à bien des égards frappant de mettre en parallèle ces célèbres passages de l'historien arcadien avec les mots prononcés par Halford Mackinder dans sa conférence séminale de 1904 sur le « pivot géographique de l'histoire », considérée comme l'un des actes fondateurs de la géopolitique contemporaine (cf. chapitre 3). Comme Polybe, Mackinder est convaincu d'écrire à un moment unique qui impose en retour une approche nouvelle. De même que Polybe fut le contemporain de l'unification du monde par les Romains, Mackinder vit pour sa part à l'heure où « l'exploration des espaces géographiques », à laquelle

il a participé en gravissant le mont Kenya, est « pratiquement terminée » et le monde ainsi unifié sous la domination britannique. En conséquence, et si elle ne veut pas être condamnée à disparaître, la géographie telle qu'elle avait été jusqu'alors pratiquée, c'est-à-dire, selon la définition kantienne, comme une science de la description, « doit désormais être élargie aux analyses approfondies et aux grandes synthèses philosophiques » car « la décennie actuelle nous voit pour la première fois en mesure de tenter [...] une corrélation entre les généralisations les plus vastes de l'histoire et de la géographie ». Ainsi, alors que Polybe marquait le passage des histoires particulières à l'histoire universelle (*historia katholikē*), Mackinder annonce la fin d'une géographie taxinomique ambitionnant de faire l'inventaire du réel, au profit d'une géographie globale à vocation philosophique, qui va devenir la géopolitique en raison de la prégnance du paradigme conflictuel en son sein. Car dans un monde désormais clos où les réserves de terres perçues comme vierges par les impérialismes occidentaux s'amenuisent, les tensions entre ceux-ci ne peuvent qu'aller croissant comme en témoignent par exemple les crises de Fachoda (1898), Agadir (1905) et Tanger (1911). Les rapports spatiaux de puissance deviennent un jeu à somme nulle puisque tout gain territorial obtenu par un acteur signifie une perte pour un autre.

Là où la conquête de l'Ancien Monde par les Romains avait fait émerger une nouvelle historiographie, la soumission complète des nouveaux mondes par le colonialisme occidental ouvre une nouvelle page dans l'écriture de la géographie. Ce qui est ici crucial, tant chez Polybe que chez Mackinder, c'est l'idée qu'il ne peut y avoir de géopolitique qu'en présence d'un monde, c'est-à-dire d'un univers clos qui peut dès lors être pensé de manière systématique comme un tout dont chaque partie interagit avec les autres. L'histoire, dit Polybe dans une métaphore organiciste appelée à une grande postérité dans la pensée géopolitique, forme depuis la conquête romaine « un tout organique (*sōmateidē*), les événements d'Italie et d'Afrique s'entrelacent (*sumplekesthai*) avec ceux d'Asie et de Grèce et l'ensemble tend à une seule et même fin (*telos*) » qu'est le triomphe de Rome. À dix-neuf siècles de distance, Mackinder ne dit pas autre chose lorsqu'il décrit « un système politique fermé » ayant « atteint la dimension du monde » dans lequel « chaque explosion de forces sociales, loin de se dissiper dans l'espace inconnu et le chaos barbare environnants, se verra renvoyée tel un écho à partir des confins du monde ».

RATZEL OU VIDAL ?

Ce n'est donc pas un hasard si la géopolitique s'affirme en tant que discipline autonome à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Car ce n'est qu'à partir du moment où l'ensemble de la planète est connu des Occidentaux que peut se développer une approche qui tente d'en dégager les lois générales – le *nomos* –, d'en soupeser les équilibres globaux. La nouveauté introduite par la pensée géopolitique, c'est cette approche globale de l'espace terrestre, ce regard synoptique qui cherche à mettre de l'ordre intellectuel dans le chaos naturel, à ordonner discursivement le réel dans le but d'y repérer des lois universelles permettant de rendre compte de son appropriation politique. Les uns comparent les atouts stratégiques respectifs des milieux terrestre, maritime et aérien (Mackinder, Mahan, Renner), cherchant ainsi à localiser la région qui serait « la clé du monde »¹. D'autres tentent de rendre compte des raisons pour lesquelles les États sont appelés à s'étendre ou à se rétracter (Ratzel, Haushofer), et les hommes à entrer en conflit (Huntington). À n'en pas douter, c'est dans cette tentative d'appréhender l'espace politique dans sa globalité et d'y repérer des lois générales que réside la spécificité de la démarche géopolitique. Un dénominateur commun qui souffre cependant d'une exception de taille : la géopolitique française.

Celle-ci, pour des raisons historiques et académiques liées notamment au rôle de Vidal de la Blache, fervent défenseur des études géographiques à échelle régionale, s'est en effet toujours refusée à tenir un propos normatif global, privilégiant les échelles plus fines : ce n'est pas un hasard si c'est en France qu'est apparue la « géopolitique locale ». C'est donc intentionnellement qu'on a longtemps préféré en France l'appellation « géographie politique » à celle de « géopolitique » trop négativement connotée du fait de ses origines germaniques, mais aussi de sa prétention à établir des lois universelles et intangibles. Un pas de côté lexical qui fait écho à celui précédemment opéré par Vidal de la Blache se réclamant d'une « géographie humaine » possibiliste pour mieux se distinguer de l'*Anthropogéographie* ratzélienne jugée trop déterministe. Contrairement aux géopolitiques allemande ou anglo-saxonne qui produisent un discours à vocation nomothétique, c'est-à-dire prétendant établir des lois valables universellement, la géographie politique française, à l'exception des deux francs-tireurs que

1. André Chéradame, *La clé du monde et la victoire*, New-York, Éditions de la Maison française, 1942.

furent Camille Vallaux et Jean Gottmann, a toujours privilégié les études de cas particuliers et produit en conséquence un propos plus modestement idiographique, rétif à toute généralisation.

Par un singulier retournement, le mot «géopolitique», qui avait été longtemps rejeté en France, s’y est depuis les années 1980 acclimaté au point de devenir d’un emploi beaucoup plus fréquent que dans aucun autre pays du monde. Une popularité qui présente cependant l’inconvénient de brouiller son sens. En effet, «géopolitique» est devenu chez nous synonyme d’«international» et toute étude des relations entre puissances se voit désormais qualifiée de «géopolitique», au risque d’oublier que dans son sens premier, qui est encore celui prédominant dans le reste du monde, la géopolitique ne s’intéresse qu’à un aspect particulier des relations internationales, à savoir leur caractère «géo-conditionné» (Olivier Zajec), autrement dit l’influence qu’exerce sur elles le milieu géographique à l’intérieur duquel elles se déploient.

Quelques définitions de la géopolitique

«La géopolitique porte sur l’état de notre Terre relativement au genre humain et comprend l’histoire universelle et la géographie civile.»

Gottfried Wilhelm Leibniz, *Consilium de Encyclopaedia Nova Conscribenda Methodo Inventoria*, 1679.

«L’étude de l’État comme organisme géographique ou phénomène spatial.»

Rudolf Kjellén, *L’État comme forme de vie*, 1916.

«La géopolitique est l’étude des facteurs relativement constants de l’histoire et de la politique que sont la race et l’espace, partant du principe que la puissance active de la race entretient une relation dynamique avec la résistance passive de l’espace.»

Johann Ulrich Folkers, *Apports et limites de la géopolitique à l’étude de l’histoire*, 1937.

«La géopolitique démontre la dépendance de tous les développements politiques à la réalité permanente du sol.»

Karl Haushofer, *Pourquoi la géopolitique?*, 1942.

«La géopolitique est un mot nouveau qui nous vient d’Allemagne. Ce n’est pas une science mais une philosophie, car une science affirme des faits mais une philosophie évalue des valeurs. Il ne peut y avoir qu’une science de la géographie mais il peut y avoir une géopolitique allemande, une géopolitique britannique, une géopolitique russe, qui varient en fonction du point de vue national, qui peuvent toutefois changer de temps à autre.»

Halford J. Mackinder, note manuscrite non datée, citée et traduite par Pascal Venier.

« Théorie réactionnaire qui se propose d'expliquer des phénomènes sociaux – dont les guerres – par des raisons géographiques, et dont la vocation serait de justifier et de fonder l'appropriation et la soumission impérialistes des territoires et des peuples étrangers. »

Boris Ponomarev, *Dictionnaire des sciences politiques*, 1956, citée et traduite par Anastasia Mitrofanova.

« La géopolitique combine une schématisation géographique des relations diplomatico-stratégiques avec une analyse géographico-économique des ressources, avec une interprétation des attitudes diplomatiques en fonction du mode de vie et du milieu (sédentaires, nomades, terriens, marins). »

Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, 1962.

« La géopolitique a cessé d'être seulement une science agressive entre les États pour se convertir en une saine conseillère du Prince (*Conductor*), à qui, scientifiquement, elle signale les fins de l'État et quelle serait la forme qu'il pourrait atteindre dans le futur, pour célébrer avec lui la paix, le bonheur et le bien-être de son peuple. »

Augusto Pinochet Ugarte, *Géopolitique*, 1968.

« La géopolitique reflète la combinaison des facteurs géographiques et politiques déterminant la condition d'un État ou d'une région, et souligne l'influence de la géographie sur la politique. »

Zbigniew Brzezinski, *Stratégie*, 1986.

« La géopolitique s'interroge sur les rapports entre l'espace (dans tous les sens du mot) et la politique: en quoi les données spatiales affectent-elles le ou la politique? Et aussi, pourquoi, comment le politique se sert-il de l'espace? »

Philippe Moreau Defarges, *Introduction à la géopolitique*, Paris, Seuil, « Points Essais », 1994.

« Plutôt que de considérer la géopolitique comme une pratique neutre et objective d'examen de l'espace global – la compréhension conventionnelle du concept durant la guerre froide – nous partons de la prémisse selon laquelle la géopolitique est en soi une forme de géographie et de politique, qu'elle a une contextualité¹ et qu'elle est impliquée dans la reproduction sociale permanente du pouvoir et de l'économie politique. En bref, notre perspective est critique, notre pratique une géopolitique critique. »

Garóid Ó Tuathail, *Repenser la géopolitique*, Londres, Routledge, 1998.

« La géopolitique n'est ni une science ni une sociologie mais une fiction. Une puissante fiction qui a dominé le vingtième siècle, et qui constitue un héritage complexe et irrésolu du dix-neuvième siècle. »

Christopher Gogwilt, *La Fiction de la géopolitique*, Stanford University Press, 2000.

« Considérant l'espace comme enjeu, la géopolitique implique une attention particulière portée aux acteurs, à leurs relations mutuelles et à leurs rapports aux territoires. »

Stéphane Rosière, *Géographie politique et géopolitique*, Paris, Ellipses, 2003.

1. L'anglais *con-textuality* constitue un jeu de mot difficilement traduisible en français, « con » signifiant « tromperie ».

« Le terme géopolitique [...] désigne, en premier lieu, tout ce qui concerne les rivalités de pouvoirs ou d'influences sur des territoires et des populations qui y vivent, qu'ils s'agissent de rivalités entre des pouvoirs politiques de toutes sortes (et pas seulement entre des États ou des nations), mais aussi entre les États et des mouvements politiques ou des groupes armés plus ou moins clandestins – toutes ces rivalités ayant pour objectif le contrôle, la conquête ou la défense de territoires de grande ou de petite taille. »

Yves Lacoste, *Géopolitique. La Longue histoire d'aujourd'hui*, Paris, Larousse, 2006.

« La géopolitique a pour acteurs les États actuels ou virtuels, pour enjeu le contrôle territorial et pour régulateur la violence. »

Jacques Lévy, *L'Invention du monde*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

« Étude du rapport de forces dans l'espace. »

Pascal Gauchon (dir.), *Dictionnaire de géopolitique et de géoéconomie*, Paris, Puf, 2011.

« La géopolitique a différentes significations, selon les époques, les lieux et les peuples. Mais nous pensons que toutes ces versions de la géopolitique peuvent être rangées derrière un dénominateur commun : la géopolitique renvoie à la théorie et à la pratique de la politique à l'échelle globale, avec une attention spécifique aux géographies qui sont à la fois causes et résultats de ces politiques. En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement d'une étude des politiques globales (qui peuvent être étudiées par la science politique ou les relations internationales); c'est l'étude de la manière dont la géographie est impliquée dans ces politiques. »

Jason Dittmer et Joanne Sharp, *Géopolitique*, Londres, Routledge, 2014.

« La géopolitique nous apparaît comme une analyse dynamique des inerties que sont en premier lieu et principalement le positionnement géographique, mais aussi et secondairement l'identité, car les cultures humaines ne sont pas séparables des territoires qui les ont vues s'épanouir. »

Olivier Zajec, *Introduction à l'analyse géopolitique*, Monaco, Éditions du Rocher, 2016.

HAUSHOFER OU O'SULLIVAN ?

Parce que c'est en Allemagne que s'est épanouie dans les années 1930, autour de Karl Haushofer, l'école qui a popularisé la géopolitique, cette dernière est fréquemment présentée comme une invention germanique qui aurait ensuite conquis le monde. Les choses sont en réalité plus complexes. Haushofer lui-même n'a pas développé ses théories *ex nihilo*. Si on trouve parmi ses lectures nombre d'auteurs allemands, au premier rang desquels Friedrich Ratzel, on y rencontre

aussi et surtout beaucoup d’auteurs britanniques (Mackinder, Fairgri-
eve) et étasuniens (Mahan, Bowman). Ratzel lui-même avait fait le
voyage d’Amérique et en avait tiré des leçons perceptibles dans son
œuvre (cf. chapitre 1). Haushofer, mais aussi Carl Schmitt, se sont
pour leur part beaucoup intéressés à la doctrine Monroe dont ils
s’inspiraient explicitement pour promouvoir une organisation de
l’espace européen dominé par la puissance allemande. Dès 1950, un
jeune chercheur étasunien de la Georgetown University de Washing-
ton, Frank Parrella, s’était intéressé à la question des sources étasu-
niennes de la géopolitique allemande en rédigeant un mémoire pour le
moins audacieux tendant à établir la vicinité entre la notion ratzélienne
d’«espace vital» (*Lebensraum*) et le concept de «destinée manifeste»
(*Manifest Destiny*) forgé en 1845 par le journaliste new-yorkais John
O’Sullivan (1813-1895) pour désigner la mission divine selon lui échu
au peuple étasunien de coloniser l’Amérique du Nord des rives de
l’Atlantique jusqu’à celles du Pacifique afin d’y répandre la civilisa-
tion¹. Se faisant le porte-parole d’un nouveau peuple élu légitime à
faire main basse sur ce qu’il considérait comme une nouvelle terre
promise, O’Sullivan affirmait ainsi que «c’est notre destinée manifeste
de nous déployer sur le continent confié par la Providence pour le libre
développement de notre peuple toujours plus nombreux.» Pour les
Geopolitiker allemands, l’idée d’«espace vital» renvoie également à un
droit qu’aurait l’Allemagne de s’étendre sur une partie du continent
européen afin de répondre aux besoins d’une population en plein essor.
L’idée d’une nécessaire et incoercible «poussée vers l’Est» (*Drang nach
Osten*) germanique ferait ainsi écho à l’appel de l’Ouest auquel les Éta-
suniens n’auraient fait que répondre. Hitler lui-même a à plusieurs
reprises dressé un parallèle entre ses ambitions de conquête de l’est
européen (*Generalplan Ost*) et la conquête de l’ouest américain par les
Étasuniens, les Slaves étant appelés subir le sort des Amérindiens :
«Notre Mississippi doit être la Volga, non pas le Niger». Et le Führer
de conclure : «Qui se souvient des Peaux Rouges?»² Le «modèle améri-
cain d’Hitler» mis en lumière par James Q. Whitman ne fut donc pas
seulement eugénique mais aussi pour partie géopolitique³. L’immense

1. F. PARRELLA, *Lebensraum and Manifest Destiny. A Comparative Study in the Justifi-
cation of Expansionism*, MA thesis, Washington D. C., Georgetown University, 1950.
Voir également Carroll P. KAKEL III, *The American West and the Nazi East. A Compar-
ative and Interpretive Perspective*, New-York, Palgrave Macmillan, 2011.

2. Cité par T. SNYDER, *Terres noires*, Paris, Gallimard, 2015, p. 45.

3. J. Q. WHITMAN, *Le modèle américain de Hitler*, Paris, Armand Colin, 2018.